



LETTRE DE NOËL 2025

Espérer...

A la veille de la clôture du Jubilé « Pèlerins d'Espérance », nous pressentons que notre pèlerinage va devoir continuer, peut-être même commencer : espérer est au présent ! Le Pape François a relancé notre marche avant de nous quitter, à nous maintenant de la poursuivre comme le logo du Jubilé nous y entraîne.

Dans la Bible, Bonne Nouvelle et Espérance vont ensemble, non pas comme un doux rêve qui nous berce d'illusions, mais comme la promesse de la venue du Seigneur. L'horizon s'ouvre, définitivement : « *Vous avez raison de fixer votre attention sur elle, comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur jusqu'à ce que paraisse le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs* » (2 P. 1,19)

L'espérance voit dans ce monde tel qu'il est le temps béni où Dieu vient. Elle voit en chacun de nous, au plus intime de nous-même, cette présence que rien ni personne ne peut effacer : nous sommes créés à l'image de Dieu. Elle est cette Bonne Nouvelle qui nous dit « heureux » de ne pas être enfermés en nous-mêmes : au milieu de nos fragilités et de nos larmes, Dieu veut que notre vie ait déjà part à son Royaume.

Et pourtant, comme il est tentant de douter ! Il suffit de lire les nouvelles le matin au réveil pour désirer ne plus voir les malheurs du monde ni entendre ses cris. Il suffit de se regarder soi-même pour comprendre que les meilleurs amis de Jésus sont aussi ceux qui l'abandonnent. Grande est la tentation de supprimer ce qui nous fait horreur par un coup de baguette magique, quelle qu'elle soit : révolution, incantation, accusation, justification...

« *Si tu es le Fils de Dieu* » ! Dans le désert, seul avec Satan, ou au milieu de la foule qui attend le miracle, ou encore face aux pièges tendus par ses accusateurs, le Seigneur ferme la porte à la tentation de manifester sa puissance.

La Croix sera le témoignage ultime de cette liberté. « *En pénétrant dans sa Passion, Jésus montre (plutôt) ce que vaut à ses yeux l'homme tel qu'il est : il vaut que le Fils de Dieu meure pour lui.* »¹

« Comprends-tu ce que cela veut dire que je t'aime ? » titrait un livre il y a quelques années.

... Avec Alix

Un des plus beaux cadeaux que nous fait la vie est de rencontrer des personnes qui croient en nous². Elles éveillent notre désir profond – insoupçonné parfois – et nous entraînent sur le chemin de notre vocation. Ce que notre cœur n'osait imaginer devient possible. Quand nous nous abandonnons à la confiance qui nous est faite, l'espérance se lève et déverrouille les portes.

Alix a été l'une de ces personnes. Et elle continue de croire – d'espérer – en nous. Heureuses sommes-nous Sœurs de Notre-Dame si, par notre présence aujourd'hui, d'autres peuvent se lever ! Heureux sommes-nous, tous, lorsque, à la suite d'Alix, nous nous attachons à faire grandir ceux que nous rencontrons sur notre route !

N'ayons pas peur de demander à Alix « l'impossible – rien de moins » dirait le Pape Léon – elle qui désirait « faire une maison nouvelle ».

Demandons-lui de « renouveler la maison » !

Comment ? Commençons par nous asseoir ! « *Parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : 'Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère.'* » (Mc 3, 34-35). Apparemment, ils ne font rien : ils sont là, assis, ils écoutent. « Faisons » de même !

En quel sens comprendre aujourd'hui « renouveler la maison » ?

Il ne s'agit pas de chercher ces « *puits de pétrole vocationnels* » selon le mot du Pape François³, mais d'aimer l'autre en quête de son chemin de vie et de bonheur.

¹ J. Guillet : « Rejeté des hommes et de Dieu » in Christus n° 278 « Avec la Bible traverser les épreuves »

² « *Quand j'essaie de définir ce bien qui depuis des années m'est donné, je me dis qu'un tel privilège, si rare qu'il soit, ne peut cependant être unique ; qu'il doit y avoir parfois, un peu en retrait (...) quelqu'un qui n'est ni notre ombre, ni notre reflet, ni même notre complément, mais soi-même ; quelqu'un qui nous laisse divinement libre, et pourtant nous oblige à être pleinement ce que nous sommes.* »

Marguerite Yourcenar – Mémoires d'Hadrien (Hommage à G.F.) Ed. Folio

³ « La force de la vocation – La vie consacrée aujourd'hui »

Il ne s'agit pas davantage de se laisser guider par l' « Ars bene moriendi »⁴, orientation de l'Europe vieillissante : pour être nécessaire dans le contexte actuel, elle ne peut avoir le dernier mot. Car la vieillesse est féconde : « *Dieu a eu besoin des femmes dans l'hiver de leurs vies pour accomplir l'histoire du salut : Sarah, la prophétesse Anne, Noémi, Elisabeth...* »⁵

Quelles que soient les circonstances, notre vie religieuse doit se laisser guider par le feu du désir de « vivre et (de) bien vivre », celui qui nous donne de bénir et de louer⁶. Ce désir ne nous dit pas ce qu'il faut faire, il nous dit seulement : « *Voici le chemin, prends-le. Et cela, que tu ailles à droite ou à gauche* » (Is. 30, 21)

Et si devant la diminution démographique de la vie religieuse il nous arrive de penser que nous avons « échoué », regardons ce que les premiers Apôtres ont expérimenté à Jérusalem, à Athènes, à Rome : la vie chrétienne – la vie religieuse elle-même – ne propose pas une adhésion massive, elle sollicite chacun dans le secret de son cœur.

Demandons-lui de « nous renouveler » !

Le numéro spécial du CND⁷ consacré à Sœur Elisabeth Giron⁸ après son décès permet de relire une de ses lettres adressée de Rome à toute la Congrégation ; datée du 22 octobre 1969, et donc écrite dans un contexte différent du nôtre aujourd'hui, elle n'a pas pris une ride :

« Le Concile marque pour l'Eglise un point de non-retour, un peu comme pour les Hébreux le passage de la Mer Rouge leur fermait la voie du retour vers l'Egypte. L'Eglise vit sa Pâque (et), à l'intérieur de l'Eglise, la vie religieuse, elle aussi, (comprend qu'il faut) opter pour une transformation radicale, vivre une conversion (...)

Cette « conversion » est d'abord conversion du regard (...) Du regard craintif et défensif vis-à-vis du monde, il lui faut passer au regard attentif, libre et serein, illuminé par la Foi, au vrai regard contemplatif.

Nous avons besoin les unes des autres pour entrevoir à quelle conversion nous acculent les interpellations de la Parole résonnant dans l'aujourd'hui de Dieu. C'est elle qui doit

⁴ « L'art de bien mourir » : autre mot du pape François dans la même interview

⁵ Mariola Lopez Villanueva, RSCJ – AG UISG mai 2025

⁶ « *Elles recevront toutes celles qui se présenteront (à part les querelleuses ou celle qui gêneraient les autres par leur caquet)* » (Pierre Fourier)

⁷ Bulletin d'information de la Congrégation jusqu'en 2016

⁸ 1907-1986 ; Supérieure Générale de 1966 à 1978, on lui doit d'avoir conduit l'aggiornamento de la CND à la suite du Concile Vatican II, à savoir le choix décisif de la vie apostolique après 400 ans de vie « mixte »

donner à la Congrégation son visage (...)

Quels seront les traits de ce visage ? Ce visage ne se dessine pas à partir d'une contestation des valeurs dont nous vivons (pauvreté, célibat, obéissance, vie communautaire) mais à partir de la manière dont nous les vivons, manière qui doit être significative d'une vie évangélique telle qu'a besoin de la découvrir le monde d'aujourd'hui pour son salut.

Mais qu'est-ce qu'une vie évangélique ? (...) La vie évangélique est d'abord l'interpellation d'une personne.

'Quand je regarde ce que me dit l'Evangile, d'abord il ne me dit pas quelque chose : il me donne une personne qui est le Fils du Père, Jésus de Nazareth ressuscité et vivant parmi nous de son Esprit.

Cette personne qui m'est donnée me demande à travers l'Evangile d'autrefois et la vie d'aujourd'hui : 'Qui dis-tu que je suis ?' Ce qui est exactement me poser la question : 'Qui dis-tu que tu es ?' Il me demande : 'Quelle est ma place à moi, Jésus de Nazareth, ressuscité et vivant, dans ta vie ? Est-ce que je suis le sens de ta vie ?' Non pas : 'Est-ce que j'étais le sens de ta vie ?' Mais : 'Est-ce que je le suis aujourd'hui ?' La parole de Jésus, l'Evangile est cette interpellation radicale de chaque moment de notre vie qui est : 'Es-tu constitué par ta propre visée humaine, ou es-tu constitué par quelqu'un qui t'aime et qui donne sens à ta vie et à ta mort ?' ⁹

(...) Engagés ainsi dans l'aventure de la Foi à la suite du Christ, nous sommes précédées par une multitude de témoins qui, sur une Parole, ont tout quitté. Sur ce chemin de joie, de souffrance et de gloire, la Vierge Marie nous entraîne, elle dont la béatitude est d'avoir cru. »

Nous en sommes toujours là !

Quand on relit l'histoire d'Alix, il est frappant de constater la lutte qu'elle a menée pendant sa courte vie : avec elle-même, avec son époque qui regarde d'en haut la femme qu'elle est, l'éducatrice et la consacrée qu'elle veut être.

A plusieurs reprises, sans dissimuler ses épisodes de dépression, de « diableries » qui habitent ses rêves, elle se révèle comme une véritable « résistante », tenant humblement mais fermement ce projet de « maison nouvelle »¹⁰.

⁹ J. Radermakers

¹⁰ Dans sa Relation, Alix mentionne cette résistance à l'autorité paternelle (qui veut la conduire chez les Clarisses de Verdun) et à l'autorité ecclésiastique (Pierre Fourier lui-même prêt à suivre la voie d'une vie religieuse « normale » c'est-à-dire cloîtrée)

Aujourd'hui, nous sommes confrontées à des défis comparables dans la mesure où ils en appellent aussi à notre courage.

Pour ne parler que de notre internationalité – dimension essentielle de notre Congrégation autant que nécessité vitale pour notre monde¹¹ – sommes-nous capables de lui donner la priorité, au point de ne pas revendiquer notre culture¹² ? Quel intérêt portons-nous à celles qui ne parlent pas notre langue et dont le pays est loin du nôtre ? Quels liens tissons-nous entre nous qui ne soient pas seulement les « like » faciles des groupes WhatsApp, Instagram, Facebook ?

Notre internationalité nous convoque à marcher ensemble, et donc à avoir souci du pas de l'autre, à régler le nôtre sur le sien, quitte parfois à devoir ralentir ou au contraire accélérer !

La « maison nouvelle » qui aura 428 ans à Noël cette année n'est pas destinée à m'assurer confort, sécurité, bien-être, liberté : elle est celle que j'ai choisie – et qui m'a accueillie – pour rester définitivement ouverte.

A quel renouvellement sommes-nous prêtes ?

« Marie a expérimenté dès le début avec son fiat ce que Jésus découvrira plus tard : que dans ce qui est fort, ce qui est sûr, ce qui est rigide, l'Esprit ne peut pas vibrer. Et il tressaillira de joie en découvrant que la Ruah, l'Esprit, vibre avec ce qui est fragile, tendre, faible, vulnérable... et qu'à partir de là il nous transforme. Dieu voit la petitesse, Jésus rend grâce, plein de joie, parce qu'il a voulu se révéler à ceux qui ont besoin des autres. »¹³

Quand nous prononçons nos vœux, nous sommes dans l'enthousiasme du « tout quitter pour Le suivre », non sans attendre peut-être comme les Apôtres une récompense en échange¹⁴... Mais c'est toute notre vie qui va nous apprendre à donner sans retour notre confiance, jusqu'au moment où la fin vient et ne peut plus rien nous prendre. C'est au moment où tout nous est retiré que se manifeste l'authenticité avec laquelle nous avons donné notre vie.

¹¹ Cf. les appels répétés du Pape Leon XIV à construire des ponts.

¹² « Comment vivre l'internationalité ? Nous voulons respecter la diversité des cultures, des formations humaines et spirituelles... Mais ce qui fait notre unité c'est que nous avons toutes choisi d'être Sœur de Notre-Dame avec l'Evangile comme règle de vie : cela transcende toutes les cultures et tous les âges » Sr. Marie-Alexia Nguyen – Intervention donnée durant son mandat de Supérieure Générale (2008 – 2014)

¹³ Mariola Lopez Villanueva, RSCJ – AG UISG mai 2025 : « La vie consacrée, une espérance qui transforme »

¹⁴ Cf. Mt 19, 27

Demandons à Alix de « grandir » avec elle !

J'invite chaque Sœur à lire – ou à relire – au moins un de ses textes¹⁵, et à demeurer avec tout au long de cette année ; à partager cette lecture en communauté ; à inviter aussi ceux avec qui elle travaille à venir boire à la source de notre Fondatrice¹⁶.

La vie elle-même est espérance : on reconnaît l'une à l'autre et réciproquement ! Aujourd'hui, comme hier et demain, nous sommes appelées à vivre et à espérer :
« Ne dites pas nous sommes peu nombreux et l'engagement est trop grand pour nous. Est-ce que vous dites que deux ou trois touffes de nuages c'est peu dans un ciel d'été ? En un moment, ça s'étend partout... Zigzaguent les éclairs, éclate le tonnerre et il pleut partout.

*Ne dites pas : nous sommes peu nombreux, dites seulement : nous sommes. »*¹⁷

¹⁵ Textes édités et mis sur le website (espace réservé) :

- La Relation (commentaire de Sr. Paule Sagot)
- Prier 15 jours avec Alix Le Clerc (Sr. Marie-Alexia Nguyen)
- Ecrits spirituels (collectés par Sr. Marie-Laure Bradel)
- Spiritualité des Fondateurs (Sr. Paule Sagot)
- A la source de la CND – Référentiel Textes Fondateurs
- A la source de la CND : St Augustin – St Pierre-Fourier – Bse Alix Le Clerc
- Brève histoire de la CND : Fondation – Développement – Constitutions
- La bienheureuse Alix Le Clerc (Sr. Marie-Claire Tihon)

¹⁶ Pour prendre la mesure de la mentalité de l'époque d'Alix, et du courage dont elle a dû faire preuve, on peut se référer au livre de l'historienne Régine Pernoud – La femme au temps des cathédrales – qui analyse la situation de la femme au fil des siècles : après avoir été négligée par le droit romain, la femme est mise à l'honneur ou au moins à égalité avec l'homme aux X^e et XI^es., puis elle retombe dans son ombre au XIV^e-XV^es. par la redécouverte du droit romain, nettement plus favorable aux commerçants que les coutumes féodales.

Trois ans avant l'ouverture de l'école de Poussay, en 1593, « un arrêt du Parlement de Paris interdit à la femme toute fonction dans l'Etat »...

Régine Pernoud se réfère à trois citations d'auteurs prestigieux qui illustrent « la pensée classique et bourgeoise » qui va prévaloir jusqu'au 20^es. :

- Richelieu : « Rien n'est plus capable de nuire aux Etats que ce sexe... Les meilleures pensées des femmes étant presque toujours mauvaises, en celles qui se conduisent par leurs passions qui tiennent d'ordinaire lieu de raison en leur esprit, au lieu que la raison est le seul vrai motif qui doit animer et faire agir ceux qui dans l'emploi des affaires publiques. »
- Voltaire : « On a vu des femmes très savantes comme il en fut de guerrières, mais il n'y en a jamais eu d'inventrices »
- Restif de la Bretonne : « Les femmes préfèrent, sans s'en douter, un gouvernement où il faut obéir sans raisonner à un autre où elles auraient le choix d'obéir ou non. »

Ed. Livre de poche p. 339 – 340

¹⁷ Poème coréen recopié par Sœur Elisabeth Giron

Avec Alix, retournons à la crèche et demandons-lui de nous « *relever le courage* » pour accueillir et marcher à la suite de celui dont elle désire qu'il soit « *notre amour entier* ». « *Jette toujours un œil vers moi et un autre sur tes défauts pour les corriger, et tu arriveras à ton désir* ». Tels sont les derniers mots de sa Relation¹⁸, ceux que nous avons choisis pour ouvrir et vivre son année.

Demandons-lui de nous prendre la main et de la tenir jusqu'au dernier jour !

Joyeux Noël !

Avec toute mon affection fraternelle

Soeur Cécile MARION, cnd-csa
Supérieure Générale

¹⁸ Relation n° 70